



841

697

52

CNEWS VIA FAC

MÉDIAS • VINCENT BOLLORÉ

Vincent Bolloré, sous l'influence de la propagandiste Xenia Fedorova, entraîne ses médias dans la surenchère prorusse

Par Antoine Chaminet et Jeanne Trépoignant

Article réservé aux abonnés

🎁 Offrir l'article

🔖 Lire plus tard



ENQUÊTE | La « protégée » du milliardaire breton questionnait encore, jeudi, la responsabilité russe des frappes qui ont détruit, trois jours plus tôt, une des cathédrales de Kiev. Les services de renseignement, qui la suivent depuis plusieurs années, sont sous pression.

« Alors écoute, j'ai 74 ans, j'en ai plus rien à foutre de ce qu'on dit sur moi. » Dans son jardin de la villa Montmorency, au creux de cette enclave privée qui rassemble bon nombre des grandes fortunes du village parisien d'Auteuil, qu'il gagne secrètement de son bureau du boulevard de Montmorency via une allée de bambous, Vincent Bolloré répond avec les mêmes mots ou presque aux visiteurs – ils sont rares –, qui osent aborder avec lui le sujet brûlant du moment : Xenia Fedorova.

Depuis que *Le Monde* a révélé, le 26 mai, la participation de l'ex-dirigeante de Russia Today France, la chaîne financée par le Kremlin pour porter la voix de Moscou à l'étranger, au premier déjeuner du think tank de Vincent Bolloré, réuni cinq jours plus tôt au siège même du groupe Vivendi, dont il est le principal actionnaire, pour influencer sur la prochaine présidentielle, plusieurs élus dénoncent une « *ingérence étrangère* ». La

secrétaire nationale du parti Les Ecologistes, Marine Tondelier, appelle, elle, à légiférer contre la concentration des médias entre les mains de milliardaires d'extrême droite.

L'affaire est remontée jusqu'à l'Élysée : le 4 juin, depuis le Monténégro, Emmanuel Macron a repris ses mots de mai 2017 : Xenia Fedorova a

Emmanuel Macron a repris ses mots de mai 2017 : Xenia Fedorova a dirigé une « agence de propagande d'Etat », et depuis, « les choses n'ont pas changé ». C'est une « propagandiste patentée » et lui offrir un micro, « c'est servir la soupe de [Vladimir] Poutine », juge de son côté le ministre des affaires étrangères, Jean-Noël Barrot. Mieux, jeudi 18 juin, à l'initiative de l'eurodéputée française Nathalie Loiseau, le Parlement européen a voté en faveur de la mise sous sanctions de Xenia Fedorova. « Les manœuvres de désinformation que nous avons essayé de limiter en interdisant Russia Today sont toujours présentes sur notre sol (européen) et plus que jamais, notamment en France, avec le cas de M^{me} Federova », s'est alarmée l'élue Renew Europe.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Depuis 2024, Vincent Bolloré ne cache ni ses idées d'extrême droite ni, en réalité, sa proximité avec l'ancienne dirigeante de Russia Today France (RT France) lors de repas partagés dans une brasserie Art déco proche de chez lui. Quoique peu mondain, il s'est risqué avec elle plusieurs fois devant le Paris du pouvoir. Comme le 30 juin 2025, quand ils assistent ensemble à la remise d'une décoration au numéro deux de Canal+, Gérald-Brice Viret, par l'ex-premier ministre Gabriel Attal. L'animateur de télévision Jean-Marc Morandini filme la scène dans les salons de l'hôtel d'Evreux, place Vendôme. L'assistance est nombreuse – le gratin du groupe, mais aussi l'ancien ministre de la culture Franck Riester, le réalisateur Claude Lelouch, l'homme de médias Pierre-Antoine Capton, l'écrivain Bernard-Henri Lévy... A ceux qui les croisent ce soir-là, Vincent Bolloré présente Xenia Fedorova, qui se tient à ses côtés. Selon *Le Canard enchaîné*, le duo s'affiche aussi au cinéma Mac-Mahon, propriété de Vincent Bolloré, à deux pas des Champs-Élysées, lors de projections de films maison.

La presse people s'est pour l'instant soigneusement tenue à l'écart de cette affaire politique diplomatique. Il est vrai que Voici appartient

cette « affaire » politico-diplomatique – il est vrai que *voici* appartient désormais à Prisma Media, une filiale de Vivendi. Ce sont les cénacles gouvernementaux et les chancelleries qu'elle agite, plaçant les services de renseignement français sur les dents. Se pourrait-il qu'une agente d'influence de Moscou, que certains chez Bolloré surnomment « l'espionne russe », ait capté l'esprit de la onzième fortune de France ? A quel point influe-t-elle sur un homme bien décidé à peser sur l'élection présidentielle de 2027 ?

« James Bond girl »

A son arrivée sur le sol français, en 2017, Xenia Fedorova s'est défendue de vouloir s'immiscer dans la vie politique : « *Je ne pense pas qu'un journaliste doive faire partie de cercles d'influence. Il faut seulement couvrir le travail des think tanks, questionner ces organisations, d'où elles sont financées* », expliquait-elle, en 2018, dans un long entretien en anglais à ThinkerView – c'est avec le blogueur Sky, de son nom Bertrand Pillet, la star du site, que Xenia Fedorova rencontre en novembre 2019, à l'ambassade de Russie, Sergueï Lavrov, ministre des affaires étrangères russe. Lors de cette interview face caméra, elle refuse de parler d'implication russe dans la fuite des « Macron Leaks », ce piratage d'e-mails de campagne de l'équipe du candidat, que la France a attribué définitivement, en 2025, au renseignement russe – tout comme, malgré les preuves, d'ingérence russe dans la campagne présidentielle américaine de 2016.

Mercredi 17 juin, Xenia Fedorova commente, sur CNews, la visite de Donald Trump à Versailles.
CNEWS VIA FACEBOOK

« *Je suis dépeinte comme une James Bond girl sinistre et démoniaque venue conquérir la France. C'est un cliché qui vient de mes origines* », s'amuse alors Xenia Fedorova. Elle n'était que la patronne bien identifiée de RT France, qui interviewe Vladimir Poutine, le président russe, à Paris en novembre 2018. Mais les spécialistes du renseignement ont l'habitude des doubles discours, et sa proximité affichée avec Vincent Bolloré affole le monde du renseignement. « *C'est surréaliste. On se croirait dans un film d'espionnage* », s'alarme un haut fonctionnaire qui a eu à traiter le dossier. « *Cette fois, la ligne rouge est franchie* », s'étrangle un autre, ex-officier du renseignement. Du Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale, placé sous l'autorité du premier ministre, aux services de renseignement financiers de Bercy (Tracfin), en passant par les fonctionnaires de la Place Beauvau, tous sont sur leurs gardes.

Car Xenia Fedorova n'est pas une salariée Bolloré comme les autres ; et pas seulement parce qu'elle a obtenu un CDI de journaliste rédactrice reporter plus vite et plus facilement que les autres salariés des médias du groupe (les intervenants étant rémunérés à la pige, comme l'a rapporté le site *Les Jours*), ou parce qu'elle se dit elle-même « *protégée* » du patron. Engagée chez Russia Today dès ses 24 ans – elle en a désormais 45 –, elle a été formée par la papesse de la propagande du Kremlin, Margarita

Simonian. Cette proche de Vladimir Poutine jouit de toutes les faveurs officielles. D'ailleurs, un roman signé de sa main vient d'être mystérieusement ajouté, dans un tour de magie relevé par la presse russophone, à la liste pourtant bouclée du prix du « Grand Livre » – sorte de « Goncourt russe » décerné chaque fin d'année en Russie.

Vincent Bolloré avait déjà mis ses médias en ordre de marche pour diffuser les idées de la droite chrétienne identitaire. Dans sa croisade contre la religion musulmane, il voit désormais en Vladimir Poutine un des meilleurs remparts. Mais depuis qu'il fréquente Xenia Fedorova, l'« élève » parisienne de Margarita Simonian influence chaque jour un peu plus la ligne du groupe. Europe 1, CNews, *Le Journal du dimanche* diffusent sans contradiction la désinformation du Kremlin, aidés par une petite armée dont l'effet de réseau décuple la « voix de Moscou ». Le fondateur du média prorusse *Frontières*, Erik Tegnér, trône dans le talk-show « 100 % Frontières » de CNews ; une bonne place est réservée au média de « ré-information » d'extrême droite *Omerta* créé par Régis Le Sommier, avec Charles d'Anjou – deux auteurs invités à venir dédicacer leurs livres sous les bulbes dorés de l'église orthodoxe, l'antenne de l'ambassade russe à Paris, quai Branly, aux côtés de Xenia Fedorova – après l'interdiction de RT France en 2022. Dans un récent numéro du *Journal du dimanche*, Régis Le Sommier écrit que « *les volontaires pour le front côté russe n'ont pas besoin d'être raflés dans la rue comme ils le sont côté ukrainien* », oubliant de rappeler que la Russie a dû augmenter la prime d'engagement pour pallier le manque de combattants.

Contre le « récit occidental »

Désormais attaquée, Xenia Fedorova ne change rien à son plaidoyer pro-Poutine. Et les médias Bolloré sont sommés de suivre le patron dans sa surenchère. Jeudi 18 juin, alors que ces mêmes médias, gênés, se sont faits discrets sur la frappe russe qui, dans la nuit du 14 au 15 juin, a touché l'un des symboles de la chrétienté, la cathédrale de la Dormition de Kiev,

Xenia Fedorova fait mine, dans sa chronique au *JDNews*, d'interroger l'origine des frappes : pourquoi « *écarter d'emblée* » la version russe, selon laquelle « *les dégâts subis par le complexe religieux seraient dus à un missile Patriot américain de la défense antiaérienne ukrainienne qui aurait dysfonctionné* » ? Même procédé lorsqu'elle nie les déportations de milliers d'enfants ukrainiens et parle plutôt d'« *évacuations* » humanitaires, ou qu'elle minimise la responsabilité du FSB, le service fédéral de sécurité russe, dans l'empoisonnement de l'ex-agent Alexandre Litvinenko, lanceur d'alerte réfugié en Angleterre : à chaque fois, il s'agirait du « *récit occidental* » des « *médias dominants* ».

Qui ose dire non à Vincent Bolloré et aux salaires mirobolants qu'il offre aux uns et aux autres ? Ses « *chaouchs* », comme il surnomme ses principaux cadres, doivent faire avec le goût de la provocation du patron. Malgré la crise ouverte à CNews, début 2026, l'homme d'affaires a balayé les attaques contre Jean-Marc Morandini pourtant condamné deux fois définitivement pour corruption de mineurs et lui a proposé... de revenir à l'antenne. Il s'est vengé de la levée de boucliers des écrivains de la maison Grasset en divulguant lui-même, plume à la main, dans « son » *Journal du dimanche*, les émoluments d'Olivier Nora. Toujours plus !

Le président d'Hachette Livre, Arnaud Lagardère, et Gérard-Brice Viret n'ont pas protesté lorsqu'il leur a fallu défendre Xenia Fedorova et signer ensemble un texte renvoyant face à face les « *belligérants* » russe et ukrainien. Dans quel cerveau a ensuite germé le dernier « coup » du *JDNews*, cette une de l'hebdomadaire du 10 juin et titrée « L'appel au sursaut », qui sonne comme un appel à la capitulation de l'Ukraine et, pour la France, à renouer avec la Russie ? C'est en tout cas le directeur de

la rédaction du *Journal du dimanche*, Geoffroy Lejeune, qui contacte quatre politiques pour leur réclamer un texte. Henri Guaino, qui conseillait Marine Le Pen dans l'entre-deux-tours de 2017, concède que Vladimir Poutine a fait un « *mauvais calcul* » en 2022, mais parle de l'Ukraine et de la Russie comme de « *peuples jumeaux* » et juge que « *le*

plus inquiétant », désormais, « c'est que les Ukrainiens (...) s'enhardissent », ajoutant : « La question est de savoir quand ils tireront le missile de trop. »

Pour le reste des contributeurs, dont le philosophe et ancien ministre de l'éducation nationale Luc Ferry, les fauteurs de guerre se nomment Volodymyr Zelensky et les leaders européens, Emmanuel Macron ou Ursula von der Leyen. « *Une journaliste comme Fedorova donne un autre narratif sur une grande chaîne télé, et le régime a peur !* », défend l'ex-député Nicolas Dupont-Aignan (allié à Marine Le Pen en 2017) auprès du *Monde*. Le fondateur du Puy-du-Fou, Philippe de Villiers, va jusqu'à écrire que « *la Russie d'aujourd'hui est plus proche de la Russie éternelle que la France d'aujourd'hui de la France éternelle* ». Bref, leur patrie idéale ressemble davantage à Moscou qu'à Paris.

L'oncle Gaston

Les fils de Vincent Bolloré, Cyril (qui a repris les rênes du groupe Bolloré) et Yannick (directeur général de l'agence Havas), s'inquiètent que l'image de leur père n'entache celle du groupe – et ne nuise au business. Ils lui ont conseillé de s'exprimer publiquement pour casser cette réputation de « *diable* » dans laquelle il aime s'enfermer. Est-ce pour cette raison que, le 22 mai, en pleine « affaire Grasset », Vincent Bolloré s'essaie au réseau X d'Elon Musk, sur lequel il avait ouvert un compte en octobre 2025 ? « *Bonjour* », écrit-il simplement. Quelques jours plus tard, il salue la sortie du « *si émouvant et intéressant* » livre de Boualem Sansal dont les ventes, 17 000 puis 9 600 exemplaires les deux premières semaines, se révèlent décevantes malgré un budget publicitaire record : 500 000 euros selon *Le Canard enchaîné*.

Mais très vite, alors que monte l'« affaire Fedorova », il se met à donner quelques leçons d'histoire et relaie le narratif russe sur la « Grande Guerre patriotique » – la seconde guerre mondiale vue du Kremlin. Au lendemain des commémorations du Débarquement en Normandie, le 7 juin, Vincent Bolloré salue ces « *alliés russes* » qui ont su aider la France

et le monde à vaincre les « *forces nazies* ». Il oublie les années 1939-1941 durant lesquelles l'URSS a pactisé avec le III^e Reich, mais surtout que ces vaillants « *Russes* » étaient alors des Soviétiques et comprenaient des Biélorusses et des Ukrainiens. Le raccourci est vite relevé par l'ancien officier traitant du KGB soviétique réfugié en France, Sergueï Jirnov – et ne passe pas inaperçu au ministère des armées, qui surveillait de près les prises de parole du milliardaire au moment où le gouvernement commémorait le D-Day.

Autre détail : alors que, depuis des années, Vincent Bolloré n'avait à la bouche – et ses médias avec lui – que la figure héroïque de son oncle Gwenn-Aël Bolloré, membre des commandos Kieffer et combattant de la France libre lors du Débarquement du 6 juin 1944, voilà qu'il exhume un autre « *oncle* », maternel cette fois : « *Gaston de Saint-Marceaux, pilote de cette héroïque escadrille, héros lui aussi de la France libre Normandie-Niémen* », qui a opéré sur le front russe aux côtés de l'Armée rouge. Un oncle par alliance resté neuf ans seulement dans la famille et que le biographe de Vincent Bolloré, Jean Bothorel, n'a d'ailleurs jamais cité dans son livre *Vincent Bolloré, une histoire de famille* (Picollec, 2007).

« **Mon Ukraine bien-aimée** »

Qui aurait pu imaginer tel assaut propagandiste au début de l'invasion de l'Ukraine ? A l'époque, Vincent Bolloré semblait bien éloigné de ces enjeux. Mieux : en juillet 2022, il prête son propre bureau au journaliste Cyril Viguier, qui souhaite tourner un appel à l'Ukraine avec Alain Delon (1935-2024), ultrapopulaire dans tout l'espace post-soviétique mais un des premiers soutiens de l'Ukraine. « *Quand je serai mort/Mettez-moi dans le tertre qui sert de tombe/Au milieu de la plaine immense/Dans mon Ukraine bien-aimée* », déclame l'acteur d'une voix chevrotante dans l'antre de bois verni du « boss » : des vers de Taras Chevtchenko (1814-1861), le grand écrivain national du XIX^e siècle ukrainien, emprisonné et exilé, dont la statue orne les places et les cours d'école du pays.

« Je me souviens que Vincent Bolloré n'avait pas hésité une seconde pour nous autoriser à tourner dans son bureau et sur la terrasse de Vivendi, avec l'Arc de triomphe en arrière-plan, une manière de l'identifier à la France, raconte Cyril Viguier au Monde. Comme il était absent, il avait délégué, pour nous accueillir, sa sœur de confiance, Chantal, un des piliers du groupe, en présence de l'ambassadeur d'Ukraine en France, Vadym Omelchenko. » Le recueil de poèmes de Chevtchenko venait d'être traduit en français par Seghers, propriété d'Editis alors dans les mains de Vincent Bolloré, tandis que Plon, autre maison du groupe, publiait un *Dictionnaire amoureux de l'Ukraine...*

Capture d'écran d'une émission de CNews animée par Xenia Fedorova, publiée le 7 juin 2026 sur le fil Facebook de CNews. CNEWS VIA FACEBOOK

Xenia Fedorova, elle, partage à l'époque ses déjeuners avec Serge Nedjar, le tout-puissant patron de CNews. Canal+ avait noué deux ans plus tôt, en 2020, un accord de diffusion avec RT France. La dirigeante de la chaîne d'Etat russe, qui vit en plein cœur du 7^e arrondissement de Paris, fréquente certaines soirées de la capitale : elle réveillonne le

31 décembre 2019 chez une amie de l'avocat Juan Branco, au-dessus du Café de Flore. Une folle soirée. L'alcool circule à flots, mais Xenia Fedorova a visiblement appris à se méfier. Elle refuse les verres de vin déjà servis qu'on lui tend.

Sont présents le blogueur Sky, mais aussi le sulfureux performeur russe Piotr Pavlenski, formé à l'école du *kompromat*, qui, en postant quelques semaines plus tard une vidéo sur son site Pornopolitique.com, provoque la chute du macroniste Benjamin Griveaux, un proche du président, en campagne pour la Mairie de Paris.

« Comme porte-parole du gouvernement, j'avais clairement signifié que je ne voulais pas donner accès à la salle de presse de l'Élysée à Russia Today. RT, c'est un outil de propagande financé par un Etat étranger, qui contestait le fait que, par exemple en Syrie, on ait pu gazer des enfants avec des armes chimiques, et pour moi elle n'avait pas sa place lors de mes points presse », rappelle aujourd'hui M. Griveaux au Monde.

Lorsque Vincent Bolloré commence à inviter la dirigeante de RT France dans ses bureaux, quelque temps après ce réveillon, lui réservant mille attentions, le grand jeu, maître d'hôtel compris, la directrice de l'agence de télé russe est déjà suivie – selon nos informations – par la direction générale de la sécurité intérieure (DGSI). Xenia Fedorova ouvre l'antenne de RT France aux piliers du Dialogue franco-russe, association de lobbying pro-Kremlin coprésidée par l'eurodéputé (Rassemblement national, RN) Thierry Mariani, et installée sur les Champs-Élysées, dans des locaux prêtés par la Société des chemins de fer russes, décorés d'un grand portrait de Vladimir Poutine. Un cercle dans les radars des services

de Tracfin, à Bercy, qui adressent d'ailleurs un signalement à la justice pour ingérence étrangère.

Défilent à l'antenne de RT France Xavier Moreau (depuis décembre 2025 sous sanctions de l'Union européenne, car considéré comme un « *porte-voix de la propagande pro-russe et pro-Kremlin* », aujourd'hui présentateur

voix de la propagande prorusse et pro-Kremlin », aujourd'hui présentateur sur Russia Today à Moscou), ou le président du cercle Pouchkine, Pierre Gentillet, autre membre du Dialogue franco-russe, qui s'est présenté aux législatives de 2024 sous l'étiquette RN, et intervient aujourd'hui sur CNews.

Dans le « top 5 »

Xenia Fedorova était déjà, pour la Place Beauvau, un « *objectif prioritaire* » de surveillance. Selon un ex-chef de service de la communauté du renseignement, destinataire de notes du « K », la lettre qui désigne la sous-direction de la DGSI chargée du contre-espionnage économique, Xenia Fedorova fait même partie du « top 5 » des personnalités soupçonnées d'être en lien avec les services russes en France. « *Vladimir Poutine ne m'appelle pas tous les jours, même pas une fois par an* », se défendait-elle – en anglais – dans la même interview de 2018 à ThinkerView – avant de se corriger et de vite changer de sujet.

Deux jours après le déclenchement de l'invasion russe, elle semble en tout cas mieux informée que tout le monde. Le 26 février 2022, Xenia Fedorova demande, dans un message, à son équipe de se tenir prête : « *Demain, écrit-elle, il faut du monde. Il va y avoir un gros événement avec une déclaration de Poutine...* » Cet événement, c'est l'annonce surprise du président russe, le 27 février, qui prend de court la planète : depuis le Kremlin, il ordonne de placer les forces de dissuasion russes en alerte, y compris nucléaires.

Devant ses 150 salariés, Xenia Fedorova relativise : « *Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas ce que vous croyez...* » N'empêche, la séquence continue de troubler son ancienne équipe : comment Xenia Fedorova était-elle au courant ? C'est à ce moment, d'ailleurs, qu'une majorité des journalistes s'inquiète et, comprenant que l'« *opération militaire spéciale* » russe va durer, choisit de quitter la chaîne. « *On flippait, pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, un dirigeant d'une grande puissance*

menaçait d'utiliser le nucléaire et Fedorova relativisait, expliquant qu'on n'avait pas bien compris la doctrine russe », témoigne un ex-journaliste qui occupait une position stratégique chez RT France.

Dans la foulée de l'attaque contre l'Ukraine, la surveillance se resserre. Bercy suggère d'inclure le nom de l'ex-directrice de l'antenne française de l'agence de propagande dans le paquet de sanctions financières visant des Russes. Le sujet est évoqué dans le huis clos des conseils de défense, ces réunions de ministres classifiées au « niveau très secret », présidées par le chef de l'Etat et qui se tiennent à l'Elysée. Sur la table, des notes alimentées par divers services, consacrées à la dirigeante de RT France. Mais Xenia Fedorova échappe (de peu) aux sanctions. Le média est officiellement fermé en janvier 2023, conséquence des sanctions européennes. Xenia Fedorova perd son salaire mensuel qui, selon *Mediapart*, s'élevait à 35 812 euros.

Mais presque aussitôt, une petite équipe parallèle opère en douce depuis Paris en alimentant un autre site Internet de Russia Today, lancé sous le nom de « RT en français », et accessible malgré les sanctions. A l'antenne, d'anciens salariés de Xenia Fedorova, comme la présentatrice de RT France passée chez *Omerta*, Nadège Abderrazak, « *sa reporter préférée* », selon les anciens de RT. On la voit ainsi fin 2025 tendre le micro aux pro-Frexit qui manifestent avec le leader d'extrême droite Florian Philippot contre le soutien de la France à l'Ukraine : « *Macron cherche la guerre* » ; « *Poutine est patient comme monsieur* »... Le bandeau du « nouveau RT » francophone l'assure : « *Des milliers de personnes ont scandé contre la rhétorique va-t-en-guerre franco-européenne.* » Réalisés à deux pas de l'Elysée, place de la République, ou sur le pont Alexandre III, symbole de l'amitié franco-russe, ces duplex sont toujours visibles sur Internet, et diffusés dans toute l'Afrique francophone, même si, fin mai, la présentatrice elle-même a fait le ménage : Nadège Abderrazak a effacé de ses réseaux ses vidéos sur lesquelles figure le logo de RT en français, des lettres noires sur fond vert. La chaîne conserve une force de frappe,

notamment en rendant virale la gifle donnée par Brigitte Macron à son mari à la descente d'un avion au Vietnam, en mai 2025. Depuis la naissance de RT, tout ce qui peut déstabiliser l'Élysée est bon à prendre.

« Tu en es capable ! »

Pendant ce temps, Xenia Fedorova peaufine sa légende, avec l'aide de l'empire Bolloré. Son livre *Bannie*, publié chez Fayard (propriété de Vivendi) en 2025, est alors largement promu dans le talk-show de Pascal Praud sur CNews. Vincent Bolloré veille aussi personnellement à ce que l'ouvrage de sa « protégée » se trouve en bonne place dans les points Relay et les librairies. Lorsque les pontes de la sécurité épluchent l'ouvrage, ils découvrent des zones d'ombre. Pourquoi Xenia Vladimirovna est-elle parfois Fedorova (prononcer « Fiodorova »), et parfois Borchik ? C'est de ce nom de naissance que la ressortissante russe signe les formulaires de sa société de conseil en médias créée fin 2023.

Que de flou dans sa biographie ! Dans ses études et ses diplômes, notamment. Quelle école de « relations internationales » ? L'Institut d'Etat des relations internationales de Moscou, où passaient avant 2022 tant d'étudiants étrangers (aujourd'hui MGIMO), comme croit le savoir un ex-directeur de service ? Une autre ? A l'époque où elle dit vivre chichement à Vienne pour échapper au désordre, aux pénuries et à l'insécurité de la « décennie sauvage » suivant l'effondrement de l'URSS, en 1991, on l'aperçoit pourtant, lors d'une soirée mondaine organisée en 1999 pour le lancement du livre de Mémoires du cinéaste Andreï Kontchalovski. Une photo récemment exhumée par les réseaux sociaux. Elle a alors 19 ans. Dix ans plus tard, elle figure avec un certain Andreï Fedorov au registre de deux sociétés à Moscou, désormais fermées.

Fille de militaire et d'une ex-journaliste de la presse soviétique, son hypernationalisme est visiblement affaire de famille. En 2016, alors que Xenia Fedorova travaillait déjà à créer RT France mais vivait à Berlin, sa mère, Natalia, encourageait sa fille sur les réseaux sociaux : « Il faut aimer

mere, Natalia, encourageait sa fille sur les réseaux sociaux : « *Il faut aimer la Russie de toute son âme, apprendre sans cesse, apprendre encore, réagir en un éclair aux informations et en donner le sens de telle sorte que, même dans les coins les plus reculés de la planète, le nombre d'amis de la Russie continue de grandir. Tu en es capable !* »

Sur les plateaux de CNews, elle arbore sans complexe, le 9 mai, jour où la Russie célèbre la victoire contre les nazis, le ruban russe à bandes noires et jaunes de Saint-Georges. Mais après tout, dans la sphère Bolloré, France et Russie ne sont-elles pas alliées ? De la même manière que Vincent Bolloré exalte cet « *oncle Gaston* » parti combattre avec l'Armée rouge contre l'Allemagne nazie, Xenia Fedorova rend hommage à son « *grand-père Boris* », qui, à la même époque, a bataillé dans les mêmes rangs contre le même ennemi. Et qu'elle salue, comme le milliardaire, d'un tweet sur X...

Lire l'enquête |  [L'influente Xenia Fedorova, ancienne directrice de RT France et désormais protégée de Vincent Bolloré](#)



« *Xenia Fedorova a très bien joué : elle s'est imposée par le biais d'un discours victimaire et dans les médias Bolloré, au moment même où, à l'ambassade de Russie en France, le diplomate Alexander Makogonov, que l'on voyait sur les plateaux de télé, a quitté la France* », analyse Vladimir Fédorovski, ancien conseiller de Mikhaïl Gorbatchev (1931-2022) et auteur de livres à succès, dont *De Raspoutine à Poutine* (Tempus Perrin, 2007). Makogonov, amoureux de la France et parfaitement francophone, a en effet brutalement disparu de Paris en septembre 2024. Son successeur maîtrise mal le français et n'est plus invité sur les plateaux de télévision. Xenia Fedorova a habilement pris la place du porte-parole et trouvé son créneau avant 2027. Sur son compte Instagram, elle publiait, en 2018, une photo avec vue plongeante sur la cour du palais présidentiel prise d'un immeuble situé juste en face, et a localisé son post ainsi : « *Elysée. Présidence de la République française.* »